

# LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Alexis PEIRY

Les conférences : Questions d'art

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1933, tome 32, p. 92-93

© Abbaye de Saint-Maurice 2011

## QUESTIONS D'ART

Au cours de sa tournée de conférences en Valais, Monsieur Pierre Courthion accepta de s'arrêter au Collège de St-Maurice, le 9 mars. Et si le nom qu'il s'est créé à Paris parmi les critiques d'art, en publiant de nombreuses études dans diverses revues <sup>(1)</sup>, aussi bien que l'allure encyclopédique du titre qu'il avait donné à sa causerie, me faisaient craindre l'apparition d'un « conférencier », qu'on eût été contraint de suivre dans un long pèlerinage superficiel et archéologique à travers les siècles de l'Art chrétien ; quelle heureuse surprise d'avoir rencontré, au lieu d'un touriste fouilleur de musées ou d'un taxateur de bâtiments, un homme et un poète !

On sait assez que dans l'ordre du « factible », dont l'objet diffère totalement de celui de la prudence, ce n'est pas la constatation d'un effort qui délecte, mais la réussite. Dès lors, il n'est plus banal de dire que M. Pierre Courthion nous a donné de la joie.

Si l'art a ceci de commun avec toute religion et toute sainteté qu'il ne s'épuise jamais et qu'il présuppose, lui aussi, une motion particulière de Dieu, une grâce non acquise, qui ne voit que pour justifier totalement cette analogie, l'art doit être vivant, puisque la vraie religion, le catholicisme, ne vénère pas un mort, mais le Christ ressuscité, présent dans son Eglise ? Monsieur Pierre Courthion l'a trop compris pour nous prêcher le culte d'une école.

Il semble qu'au sortir d'une telle conférence, tous les vains discuteurs prévenus et étroits ne doivent plus oser sans pudeur rabâcher leurs vieilles classifications superficielles : classiques et romantiques, anciens et modernes. Même Blanchard l'eut senti : ce Blanchard, dont Louis Veuillot raconte agréablement qu'il visitait les musées de Rome et qu'un jour, le voyant pâmé d'admiration devant un chef-d'œuvre antique, sa femme Blanchette lui avait demandé : « Mais, dis-moi donc, mon cher, pourquoi trouves-tu ça beau ? » « C'est beau parce que c'est vieux », avait-il répondu. Et il semble aussi que même le dernier de nos

(1) L'évolution de l'Art moderne. Gabriele d'Anunzio. Couleurs. Vie d'Eugène Delacroix. Panorama de la Peinture française. Nicolas Poussin. Courbet. André Lhote. Raoul Dupy. Gi-no Severini, etc.

élèves, s'il n'a pas dormi volontairement pendant la conférence, comprendra désormais la sottise de cette question qu'on entend chaque jour : « Etes-vous pour le moderne ? » comme si la beauté était une question d'âge.

Qu'on s'efforce plutôt de devenir humain pour qu'on soit sensible à la valeur humaine d'une œuvre d'art, puisque, selon l'axiome d'Aristote, chacun reçoit selon sa propre capacité. « Quidquid recipitur, ad modum recipientis recipitur ». Si l'application mécanique des procédés d'un art, fût-il le plus pur, ont toujours été le premier signe de décadence ; si la stylisation ou le canon ont tué les plus beaux mouvements artistiques ; que nos élèves s'attachent donc à l'élément spirituel de toute œuvre d'art, soumettant avec humilité leur intelligence et leur cœur à cette réalité invisible, née de son amour même, dont l'artiste a animé une pauvre matière : les mots, les couleurs, les sons. Certes la technique se doit d'être parfaite, mais qu'elle demeure la servante du génie. Aussi bien que la société existe pour l'homme et non l'homme pour elle, le métier reste un moyen et non une fin. D'où la nécessité pour un professeur de barrer à ses élèves toutes les routes divergentes par où ils échapperaient à leur humanité ; de guetter les procédés techniques par lesquels ils essayent de plaire, évitant d'engager leur cœur et leur intelligence. Pas de littérature, mais des hommes. « La vraie éloquence se moque de l'éloquence ». Le peintre David pensait comme Pascal, bien qu'il s'exprimât plus brutalement : « Si vous ne vous foutez pas de la peinture, elle se foutra de vous. »

Le meilleur compliment qu'on puisse faire à M. Pierre Courthion, c'est qu'il daigna ne pas nous donner un cours d'esthétique : une heure passe plus vite en compagnie d'un artiste qu'en celle d'un professeur. Il ne fit pas de théories ; il nous montra, non ce qu'il savait, mais ce qu'il est, comprenant que l'émotion, la joie artistique ne s'apprend pas comme une leçon, mais qu'elle se communique. Et j'ai songé alors à cette parole d'un éminent psychologue : « La première qualité d'un directeur spirituel est d'être poète », non pas qu'il sache peindre ou écrire de beaux poèmes, mais qu'il soit sensible à la beauté, puisqu'en dehors de la communion des saints, rien de vivant ne passe d'un homme à un autre, si ce n'est l'illumination poétique.